Le BAGUENAUDIER ORDINAIRE (*Colutea arborescens*, Lin.), même famille. Arbrisseau à croissance rapide qui se plaît aussi dans les terrains sablonneux ou calcaires de peu de valeur, et que toutes les bêtes fauves rongent jusqu'au bois. J'en ai vu des haies tondues depuis long-temps 2 et 3 fois chaque année, sans en souffrir.

Le CARAGANA ou *Arbre aux pois* (*Robinia caragana*, Lin.) ; le *Robinier faux-acacia* (*Robinia pseudo-acacia*, Wild.) ; le *Robinier sans épines* (*Robinia inermis*), même famille.

Tous les 3 très-propres à être conduits en têtards de 2 à 3 pieds de haut, et à donner à la fin de l'été des branchages abondans et feuillus dont les herbivores de toutes sortes sont avides.

La variété du *Robinier* connue sous le nom de *spectabilis*, dont les feuilles un peu glaunues sont plus grandes que celles de l'espèce commune, et dont les branches sont entièrement dépourvues d'épines, a, dans ces derniers temps, attiré d'autant plus l'attention des cultivateurs, qu'on est parvenu à l'obtenir franche de pied. M. MICHAUX, notre confrère, qui s'est tout particulièrement occupé de l'étude des arbres sous le point de vue économique, tout en recommandant d'une manière spéciale la multiplication de cette intéressante variété, ne laisse cependant pas ignorer que si on permettait aux bestiaux de manger l'écorce d'acacia, le principe irritant qu'elle contient en proportions telles que les Indiens de l'Amérique du Nord en emploient les décoctions pour se faire vomir, pourrait produire des accidens fâcheux.

Quant au *Robinier sans épines* ou *Acacia boule*, dont j'ai déjà parlé ci-dessus, comme il ne fructifie pas, il est plus difficile de le multiplier en grand. Cependant son feuillage délicat et très-abondant est recherché avec unempressement remarquable par les vaches, les moutons et les chèvres ; — M. MICHAUX a éprouvé qu'on pouvait le couper au moins deux fois dans le cours de l'été ; qu'il peut être très-utilement conservé en sec pour l'hiver, et il conseille en conséquence de greffer cet arbre en fente sur la racine même ou sur le collet des racines de l'acacia ordinaire, afin de le cultiver en rangées parallèles ou d'en placer les pieds isolés aux endroits qu'on ne pourrait utiliser d'une manière plus profitable.

L'ORME (*Ulmus campestris*, Lin.), famille des amentacées, est depuis long-temps et dans beaucoup de lieux utilisé pour la nourriture des bestiaux. Il se conserve parfaitement en massifs plantés sur les terrains d'une pente rapide et tondus chaque année. Il vient bien aussi en haies dans les lieux où l'on peut se défendre contre la disposition traçante de ses racines ; enfin, il forme des têtards d'un grand produit en branches et en feuilles. — L'*Orme de Hollande*, dont les feuilles sont plus grandes et plus épaisses que celles de l'espèce ordinaire, devrait être généralement préféré.

« Le feuillage des divers ERABLES, famille des acérinées, en exceptant toutefois celui du *negundo* (*Acer negundo*, Lin.), donne frais, ou encore conservé sec pour l'hiver, un aliment très-nourrissant aux bestiaux. L'*Erable jaspé* est de toutes les espèces de ce genre celle dont la sève est la plus sucrée. Dans le nord des Etats-Unis, au Canada et à la Nouvelle-Ecosse, les cerfs et les élans se nourrissent presque exclusivement de ses branches de deux années d'existence, ainsi que de ses bourgeons qui se développent de très-bonne heure au printemps, ce qui lui a fait donner le nom de *moose-wood* (*bois d'élan*). L'érable jaspé se trouve particulièrement aux endroits élevés, humides et ombragés. Introduit dans les montagnes de la Suisse, des Vosges, de l'Auvergne, etc., il s'y reproduirait naturellement et il ajouterait utilement à la nourriture des chèvres qui seules peuvent gravir les pentes rapides et escarpées de ces montagnes. — On peut encore donner aux bestiaux des ramées du *Peuplier suisse*, du *Peuplier franc* et du *Peuplier de Canada*. Les Indiens de la haute Louisiane nourrissent leurs chevaux, une partie de l'hiver, avec les jeunes branches conservées de cette dernière espèce. » MICHAUX. *Note communiquée.*

LE FRÊNE (*Fraxinus excelsior*, Lin.), famille des jasminées, est un des arbres les plus utiles sous le point de vue qui nous occupe ici. Je n'ai pas vu couper ses jeunes branches pour affourrager les ruminans à l'étable; mais dans plusieurs départemens, comme dans celui de Maine-et-Loire, on l'effeuille chaque année en automne avec un soin minutieux pour en nourrir les vaches laitières. Ce sont ordinairement des femmes et des enfans qui sont chargés de monter sur les têtards, toujours peu élevés, pour faire cette cueillette. Ils la font également sur les ormeaux, parfois sur les peupliers, et ces produits, malgré leur grande utilité, au moins en certaines années, ne coûtent cependant qu'un peu de temps, et ne peuvent nuire sensiblement aux arbres à l'époque où on les obtient. Il n'en est pas toujours de même de l'ébranchage.

Lorsque l'on veut *conserver des ramées ou feuillards pour l'hiver*, on en forme de petits fagots qu'on superpose, après quelque temps de séjour à l'air libre, dans un endroit abrité des grandes pluies, d'où on les retire ensuite au fur et à mesure du besoin.—La feuillée est susceptible aussi de conservation. Aux environs de Lyon, on entasse les feuilles de vigne dans des citernes ou des tonneaux, et après les avoir foulées le plus possible, on les couvre d'eau. On les coupe ensuite à la bêche lorsqu'on veut en faire usage pendant l'hiver. Il paraît que les animaux, une fois accoutumés à ce genre de nourriture, s'en trouvent à merveille. Dans quelques provinces d'Italie, on cueille les feuilles en septembre. On les laisse plusieurs heures étendues au soleil, puis on les entasse de la même manière dans des tonneaux ou des espèces de silhos simplement recouverts de sable, parfois même de paille et de terre.

D'après les analyses que SPRENGEL a faites des espèces de feuilles employées à la nourriture des bestiaux en Allemagne, on trouverait que celles de chêne contiennent à l'état sec environ 80 pour cent de parties nutritives ;—celles de frêne, 81 2/3 ; —celles d'orme,